Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Conférences de l'année 2013-2014

Charlotte von Verschuer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1762>

DOI : 10.4000/ashp.1762

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 373-381

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Charlotte von Verschuer, « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 07 octobre 2015, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1762>

HISTOIRE ET PHILOGIE DU JAPON ANCIEN ET MÉDIÉVAL

Directeur d'études : M^{me} Charlotte VON VERSCHUER

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Le commerce extérieur et l'économie domestique du Japon aux XI^e-XII^e siècles*. — II. « *Chronique des relations avec les pays voisins* » Zenrin koku-hôki (1470), *texte en kanbun* (suite).

I. *Le commerce extérieur et l'économie domestique du Japon aux XI^e-XII^e siècles*

Cette année, nous avons consacré la première heure de notre conférence au rôle joué par le commerce extérieur dans la vie de la cour. Nous avons étudié plus particulièrement la gestion du commerce extérieur, les produits importés et leur utilisation, les moyens de paiement dont l'or, la notion de richesse en termes de métaux précieux et de produits de luxe chinois, les présentations de produits importés chez l'empereur, la cérémonie d'investiture du prince héritier, les produits de luxe de fabrication japonaise envoyés en tant que dons officiels en Chine, et l'utilisation du mobilier de prestige japonais et des produits de luxe chinois dans les cérémonies de la cour.

Pour ce faire, nous avons consulté les notes journalières de différents dignitaires : « Notes journalières » de Fujiwara no Michinaga (966-1027, *Midô kanpaku ki*) ; « Notes du ministre de droite d'Ononomiya » de Fujiwara no Sanesuke (957-1046, *Shôyûki*) ; « Notes journalières du grand contrôleur de gauche Tsuneyori » de Minamoto no Tsuneyori (976-1039, *Sakeiki*) et « Notes journalières du préfet de la maison de l'impératrice » Minamoto no Morotoki (1077-1136, *Chôshûki*). Nous avons eu aussi recours à des textes littéraires, notamment le « Miroir de la splendeur des Fujiwara » *Eiga monogatari* (ca 1028-1037, complété après 1092), attribué à Akazoemon (?-?), le « Dit du Genji » *Genji monogatari* (ca 1001-1010) de Murasaki Shikibu (973 ?-1014 ?) et le « Roman de l'arbre creux » *Utsubo monogatari* (x^e-xi^e siècle), dont on ne connaît pas l'auteur.

Dans ce rapport, nous nous limiterons au rôle joué par les produits exotiques importés de Chine dans le décor cérémoniel de la cour. Dans le Japon ancien, les cérémonies jouaient un rôle politique prépondérant. Toutes les célébrations étaient régies par les rites *rei* qui étaient censés avoir une influence sur les puissances supérieures en relation avec le principe *ri*, ordonnateur du monde. Elles avaient pour but de réguler les comportements humains et d'empêcher les désordres. Les rites conformes à l'ordre de l'univers auxquelles ces cérémonies donnaient lieu étaient fixés par le cérémonial *gi-shiki* – *gi* correspondant l'étiquette *gi* et *shiki* au règlement. Les dignitaires de la cour devaient suivre un protocole bien défini pour toutes les activités politiques et religieuses. Fujiwara no Michinaga (966-1028) a occupé une place centrale dans nos recherches de cette année. Ce personnage, qui est passé à la postérité en tant

que « Chancelier de la Chapelle » (Midô kanpaku), a été le dignitaire le plus puissant de la cour impériale du Japon ancien. Et son rayonnement a continué bien au-delà de sa mort. Fujiwara no Michinaga prêtait une attention toute particulière aux célébrations qui lui permettaient de souligner son prestige par un décor fastueux. Il réservait, de manière générale, un traitement de choix aux femmes qui étaient susceptibles de servir ses ambitions. Il les considérait en effet comme des épouses et mères d'empereur potentielles, à commencer par ses filles et sa première petite-fille. Voici, à titre d'exemple, le récit de la cérémonie de vêture du pantalon de cette dernière, Teishi (1013-1094), célébrée en 1015, alors que l'enfant avait deux ans. Michinaga décrit cet événement en détail dans ses notes journalières :

Beau temps. Aujourd'hui, vêture du pantalon de la princesse Teishi. Je vais au palais [installé provisoirement en la résidence Biwa-dono des Fujiwara] vers midi. Vers quatre heures de l'après-midi, on dresse le dais *michô*, et on choisit cette heure parce qu'elle est faste. On enlève le dais qui était là, pour dresser le nouveau, garni de tentures *tobari* en gaze *usumono* de couleur sappan *suô* (rouge bordeaux) dégradée vers le bas, et de [deux] miroirs suspendus, etc. Tout a été fabriqué de petite taille [car destiné à un enfant]. Il y a une paire de petites étagères *zushi*, une paire de coffrets à peignes *kushibako*, une paire de coffrets à cahiers *yôshi-bako*, une paire de coffrets à parfums *kôko-bako*, un coffret-écritoire *suzuri-bako* et un brûle-parfum *hitori*. Tout cela est en laque d'or avec incrustations de nacre. L'accoudoir *kyôsoku* et le siège *goza* sont également de petite taille. Deux paires de paravents *byôbu* de trois pieds cinq pouces [d'un mètre de haut] et des écrans sur pied *kichô*, respectivement de trois pieds [90 cm] et de deux pieds cinq pouces [75 cm]. À sept heures du soir, la princesse prend place (...) À l'heure prévue, vêture du pantalon : l'empereur [Sanjô, r. 1011-1016, son père], de sa main, noue les cordons sur les hanches de la princesse. Ensuite, on sert le repas de la princesse (...) L'empereur se retire. [Après le repas de la princesse,] il paraît à nouveau pour le banquet des dignitaires (...) [Pour le service de l'empereur,] on a fabriqué un [paysage miniature constitué] d'une montagne faite d'aloès *jin no yama*, plantée d'arbres, [pour décorer le plateau impérial] avec six plats *morimono*. La table *dai* pour le saké est ornée du mont *Hôrai*, « montagne des immortels » [en miniature], et y sont disposés un pot *tsubo* et une coupe à saké *sakazuki* en verre [bleu lapis-lazuli] *ruri*¹.

Fujiwara no Michinaga a porté une attention toute particulière au mobilier et au décor de la cérémonie de vêture du pantalon de sa petite-fille. Pour réaliser le décor de la cérémonie, il a mobilisé les artisans des ateliers attachés à sa maison. Ceux-ci ont fabriqué spécialement pour l'occasion du mobilier dont les caractéristiques étaient conformes aux règles du « décor protocolaire » *shitsurai* consignées dans les traités cérémoniels. L'un de ces textes intitulé « Notes relatives à divers usages essentiels classés méthodiquement » *Ruijû zatsuyôshô* (xii^e siècle) donne une description détaillée du décor de la résidence des régents Fujiwara. Pour chaque pièce, il indique ses mesures ainsi que les matières premières et la main d'œuvre nécessaires, le tout étant illustré par des dessins. On y trouve également le décor mis en place lors de la célébration pour la petite princesse Teishi.

1. *Midô kanpakuki* Chôwa 4.4.7. (1015) ; d'après Francine Hérail, *Notes journalières...*, vol. 3, p. 95, 96 ; Yamanaka Yutaka, 2003, p. 7, 8, 60-66. Teishi, née en Chôwa 2.7.7. (1013) a donc un an et huit mois. Voir Hérail, *La cour...*, p. 141, 142, « Les étapes de la vie ».

Le mobilier comprenait sept coffrets en laque d'or avec incrustations de nacre. Le traité *Ruijû zatsuyôshô* évalue leur coût en rouleaux de taffetas de soie. La réalisation de chaque coffret à parfums laqué a coûté soixante-dix rouleaux de soie pour le travail d'ébénisterie, mille trois cents pour acheter la nacre et deux cents pour ciseler et incruster celle-ci. Les laqueurs ont reçu cinq cent soixante rouleaux de soie pour le travail de la laque d'or y compris le polissage et ils ont utilisé 1,3 *shô* (un litre) de laque et vingt-neuf onces (quatre cents grammes) d'or. Soit au total plus de deux mille rouleaux de soie pour fabriquer un seul coffret à parfums. Les artisans qui travaillaient dans les ateliers des grands personnages étaient non pas salariés mais rémunérés à la tâche et on leur fournissait les matières premières. Le coffret de la princesse Teishi, qui faisait partie d'une paire, contenait de l'encens et des parfums. Chacun était pourvu de quatre petits pots en argent remplis d'aloès, de girofle, de valériane, de boswellia de Perse, d'un composé d'encens, de cannelle, d'agastache ou de musc. La nacre destinée aux incrustations sur laque provenait de lointaines îles du sud (Okinawa actuel) et les fournitures des coffrets comprenaient presque exclusivement des denrées exotiques importées de Chine et provenant des pays des routes de la soie¹. De même que les brocards et les sergés de soie chinois, les aromates les plus recherchés étaient de provenance étrangère. Autour du XI^e siècle, l'empereur et les hauts dignitaires ont importé à grands frais ces précieuses denrées du continent asiatique. Pour la noblesse de Heian, les décors prestigieux, les costumes somptueux, les soieries de Chine et les encens exotiques faisaient partie intégrante de la vie de cour. La princesse Teishi devait donc disposer d'un assortiment de parfums et de mobilier d'apparat dès son plus jeune âge.

En 1015, le coût total de la fabrication du décor et des dons destinés à la célébration de la vêtue du pantalon de la première petite-fille de Michinaga se chiffrait en milliers de rouleaux de taffetas de soie – soit une somme énorme si on la compare, par exemple, au prix du terrain d'une résidence à la capitale de Heian² –, et ce uniquement pour les frais de main-d'œuvre et des matières premières. Fujiwara no Michinaga a donc dépensé une fortune pour cette cérémonie.

Le décor de cet événement qui célébrait la descendance du chancelier faisait directement référence au mythe taoïste de l'immortalité. Michinaga précise en effet que la table impériale est ornée d'un mont *Hôrai*, « montagne des immortels », en bois d'aloès. La « grève des immortels » *suhami*, se présentait sous forme d'une table présentoir garnie d'une « création » *tsukurimono* représentant une plage et une montagne, avec des rochers, des végétaux et des oiseaux, notamment des grues. Le décor évoquait le mont *Hôrai*, situé dans une île lointaine habitée par les « immortels » selon la tradition taoïste de la Chine antique. Il avait été fabriqué avec des matières précieuses entre autres de l'or, de l'argent, et des bois exotiques dont l'aloès et des parfums rares comme le musc. Ce type de « création » a connu une grande vogue à la cour japonaise

1. *Ruijû zatsuyôshô*, coll. Gunsho ruijû, vol. 26, p. 577, section « *kôko-bako* » ; Kawamoto et Koizumi, p. 60, 189 ; Verschuer, p. 65-68, 205-206.

2. *Heian ibun* vol. 7, p. 2758, n° 3540 : en 1170, un certain Ki no Suemasa a vendu un petit terrain de 300 m² situé dans la partie sud de la ville, sur la huitième avenue. En tenant compte du taux de change du taffetas de soie utilisé dans les transactions immobilières et de celui utilisé pour les paiements courants, on peut estimer la somme dépensée par Michinaga au prix d'une acquisition immobilière dans la capitale..

à partir du ix^e siècle, notamment après l'intronisation de l'empereur Junna (r. 823-833) où il faisait partie du décor protocolaire de bon augure pour les Grandes prémices impériales, le banquet du Nouvel An ou les banquets de mariage.

L'étude du décor cérémoniel à la cour de Heian que nous avons effectuée cette année nous a permis d'apporter des précisions non seulement en ce qui concerne la provenance des matières premières, les formalités et les coûts de leur importation, mais aussi les paiements en or et la comptabilité du taffetas de soie qui jouait le rôle d'étalon de valeur dans le commerce domestique. Nous avons ainsi réussi à nous faire une idée plus exacte de la fortune de Fujiwara no Michinaga. Nous avons par ailleurs examiné de près le protocole impérial relatif aux présentations des produits exotiques qui étaient organisées au palais lors des arrivées des navires commerciaux en provenance de Chine. Le résultat de nos travaux sera publié dans un article à paraître dans *Les Médiévales*, en 2015.

Bibliographie

- Furuse Natsuko, *Sekkan seiji*, Iwanami, 2011.
 Hérail (Francine), *Notes journalières de Fujiwara no Michinaga (995-1018). Traduction du Midô kanpakuki*, 3 vol., Genève, Droz, 1987, 1988, 1991.
 Hérail (Francine), *La cour du Japon à l'époque de Heian, aux X^e et XI^e siècles*, Paris, Hachette, 1995.
 Hurst (G. Cameron), « Kugyô and Zuryô, Center and Periphery in the Era of Fujiwara no Michinaga », dans Mikael Adolphson et Ann Commons (éd.), *Heian Japan, Centers and Peripheries*, University of Hawai'i Press, 2007, p. 66-101.
 Kawamoto Shigeo, Koizumi Kazuko (éd.), *Ruiju zatsuyôshô sashizukan*, Chûôkôron bijutsu shuppan, 1998.
 Verschuer (Charlotte von), *Le commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale, VII^e-XVI^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014.
 Watanabe Makoto, *Heian jidai bôeki kanri seidoshi no kenkyû*, Dôbôsha, 2012.
 Yamanaka Yutaka (éd.), *Midô kanpakuki zenchûshaku*, 14 vol., Kyôto, Shibunkaku Shuppan, 2003-2012.
 Yamauchi Shinji, *Nara Heian ki no Nihon to ajia*, Yoshikawa kôbunkan, 2003.

II. « Chronique des relations avec les pays voisins » Zenrin kokuhôki (1470), texte en kanbun

Le *Zenrin kokuhôki* traite des relations du Japon avec la Chine et la Corée du vii^e au xv^e siècle. Il a été écrit par le moine Zuikei Shûhō (1391-1473) du monastère Shôkokuji de Kyoto, qui jouait le rôle de conseiller pour les affaires étrangères auprès du shogun Ashikaga Yoshimasa (1436, 1449, 1473, 1490). Nous avons déjà consacré la deuxième heure de nos conférences des années 2004-2005, 2008-2009 et 2010-2011 à la traduction de cette chronique. Le contenu de ces séances a donné lieu à plusieurs articles publiés dans la revue *Monumenta Nipponica*¹. Cette année, nous avons lu huit

1. Voir la bibliographie dans Verschuer, *Annuaire*, 141^e année (2008-2009), p. 360 ; voir aussi Verschuer, « Les relations diplomatiques entre la Chine et le Japon au début du xv^e siècle, d'après une lettre

lettres diplomatiques échangées par les shoguns Yoshinori (1394, 1429, 1441, 1441) et Yoshimasa avec les souverains de la Chine et de la Corée entre 1451 et 1460. Nous avons utilisé l'édition établie par Ishii Masatoshi (ci-dessous, abrégé « Ishii ») ; et les versions suivantes : *Zenrin kokuhôki*, fac-similé de l'édition xylographique de 1657, Kokusho Kankôkai, 1975 (ci-dessous abrégé « Edo ») ; et *Zenrin kokuhôki*, manuscrit, Cambridge Library, item number 1384, Section Nine – Gaikoku kankei (ci-dessous abrégé « Cambridge », les numéros des feuillets étant les nôtres parce que le manuscrit est dépourvu de numérotation). Voici la traduction de quatre de ces lettres.

Première lettre

En 1451, le shogun Yoshimasa a envoyé la lettre suivante en Chine, à l'empereur Yingdi (r. 1449-1457) de la dynastie des Ming, avec une délégation officielle dirigée par Tōyō Inpō (?-1453), supérieur du monastère Tenryūji de Kyoto. En 1452, neuf bateaux ont quitté le port de Hakata situé dans le sud du Japon. Trois d'entre eux étaient financés par le monastère Tenryūji de Kyoto, deux par le sanctuaire Ise Hōrakusha, et les autres respectivement par le temple Shōfukuji, le temple du mont Tōnomine, et les grands seigneurs *daimyō* Ōtomo et Ōuchi. Cette mission commerciale est rentrée au Japon en 1454, avec une lettre du souverain chinois.

Traduction (Lettre n° 28, Ishii, p. 163-165 ; Edo, p. 138 ; Cambridge feuille 53)

Le roi / prince (*N.B.* : le mot *ō* 王 a les deux sens) du Japon, votre serviteur / vassal (*N.B.* : le mot *shin* 臣 a les deux sens) Minamoto Yoshinari (*N.B.* : le shogun prend le nom de Yoshimasa en 1453).

L'ordre des choses est en harmonie avec les vents de l'est. Au loin, nous savons que la voie de l'amour [du vassal] porté vers le souverain (*i.e.* le suzerain) est originaire de l'Empire du milieu. Jupiter est apparu dans le Sagittaire. C'est un présage extraordinaire et un signe qui s'est manifesté clairement au dessus de votre dynastie. Ainsi [tous les peuples] épousent la vérité absolue, en se tournant [avec respect vers vous], comme le tournesol qui se penche [vers le soleil], et ils vous adressent de loin leurs missives pareils aux oies sauvages [qui survolent votre pays]. Nous pensons humblement que le pouvoir de moralisation de Sa Majesté s'étend jusqu'à tous, y compris ceux qui se sont distanciés de l'Empire, et que sa bienveillance embrasse de façon illimitée [le monde entier], allant jusqu'aux mers du Sud, jusqu'au ciel des glaces du Nord, jusqu'aux régions où se lève la lune à l'ouest et celles où se lève le soleil à l'est. [Le fondateur de l'Empire du milieu] avait uniformisé les lettres de l'écriture (chinoise) et standardisé la largeur des roues des voitures et des chars. Il les a tous fait correspondre [et a ainsi centralisé l'empire]. [Parmi les peuples de toutes les régions] il n'en existe aucun qui ne se rassemble sous la bannière des armées impériales.

Votre serviteur / vassal Minamoto Yoshinari, avec respect et selon la volonté de ses prédécesseurs a assumé la succession pour gouverner son [modeste] pays. Il protège les contrées lointaines et il dispose de gardes sur toutes ses frontières. Dans les provinces de notre pays, il y a eu de nombreux troubles ; et c'est ainsi que nos missions tributaires ont été interrompues. Cela a amené votre désagrément et nous vous prions seulement pour obtenir votre pardon.

---

adressée par l'empereur Yongle au shōgun Ashikaga Yoshimochi », dans Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public (éd.), *Les relations diplomatiques au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 197-208.

Aujourd'hui, nous déléguons le vénérable [Tôyô] Inpô comme vice-envoyé et le moine [Nyosan] Hôjô comme chargé d'affaires [commercial] afin qu'ils rendent visite à votre Empire pour s'enquérir de votre santé et, en même temps, vous présenter comme tribut nos modestes produits. Humblement, tourné vers vous, nous recevons votre bienveillance comme une pluie de bonne augure. Nous vous adressons respectueusement cette lettre en vous priant de l'accepter.

Votre serviteur / vassal Minamoto Yoshinari, avec tout son respect et sa crainte, s'incline devant vous pour vous adresser ces propos.

Jintai 2^e année (1451), automne, 8^e mois, _ jour

Minamoto Yoshinari, roi / prince du Japon.

Cette mission commerciale avait emmené en Chine des quantités considérables de produits d'exportation à destination de la cour chinoise. Celle-ci a accepté d'acheter la cargaison, mais à un prix fortement réduit si bien que les délégués du shogun ont fait des profits très inférieurs à ceux de la mission shogunale précédente de 1432¹.

Deuxième lettre

L'empereur de Chine a fait parvenir sa réponse au shogun par l'intermédiaire de la délégation shogunale qui est rentrée au Japon en 1454. Au Japon, ce sont les accompagnateurs de l'envoyé Tôyô Inpô qui ont transmis la lettre chinoise au shogun, car Inpô lui-même est mort en Chine sur la route du retour.

Traduction (Lettre n° 29, Ishii, p. 167, Edo, p. 140, Cambridge feuilles 53-54)

Kyôto 3^e année (1454), lettre des Grands Ming.

L'empereur donne ses instructions à Minamoto Yoshinari, roi / prince du Japon. Nous pensons que le roi est avisé et prévoyant. Il vénère le Ciel et est au service de la grande cause [du gouvernement]. Ainsi, vous faites le bonheur du peuple de votre pays tout entier. Nous nous en félicitons sincèrement. Nous-mêmes avons, avec déférence, reçu le mandat du Ciel et sommes montés sur le trône afin de les guider tous, Chinois et barbares. Le roi, à son tour, a délégué son envoyé principal [Tôyô] Inpô et son adjoint avec d'autres, afin de nous présenter votre lettre et nous apporter en tribut les produits de votre pays. Nous constatons le zèle et la sincérité du roi. Maintenant, au départ de vos envoyés, nous leur remettons notre ordre impérial avec nos instructions pour le roi, accompagnées de nos présents d'argent et de soies précieuses pour le roi et son épouse. Le roi s'appliquera à retenir notre vœu suprême. Voici nos instructions.

Jingtai 5^e année (1454), 1^{er} mois, 9^e jour.

On notera la concision du propos impérial chinois. Le souverain chinois savait que la délégation japonaise avait apporté des quantités considérables de produits destinés à être vendus. Il était en outre au courant du mauvais comportement des délégués japonais. Les accompagnateurs de Tôyô Inpô avaient commis des infractions et créé des désordres en se rendant à Pékin, et, sur le chemin du retour, ils avaient suscité des querelles avec les fonctionnaires locaux. Les autorités chinoises ont alors pris des sanctions. L'empereur a donc fait parvenir séparément au Japon une missive de

1. Voir les détails dans Verschuer, *Le commerce...*, p. 148-155.

son gouvernement contenant des remontrances. Mais il a envoyé en même temps un nouveau lot d'insignes de créances que les missions japonaises suivantes étaient supposées utiliser lors de leurs visites. Le souverain n'était donc pas hostile à l'idée d'accueillir de nouvelles missions du Japon.

Troisième lettre

Le shogun du Japon entretenait également des relations avec la Corée. En 1456, Yoshimasa a envoyé une lettre au roi Sejo (r. 1455-1468) du royaume de Chosŏn. Ce souverain a encouragé les sciences et commandité l'édition d'une grande encyclopédie 経国大典 et d'une histoire 東国通鑑 de son pays. La lettre du shogun a pour objet une demande de fonds pour contribuer à la restauration du monastère Kenninji de Kyoto, un temple de l'école Rinzaï du zen. L'envoyé japonais, le moine Zenmitsu, a quitté le Japon au printemps de 1457 et il est rentré à Kyoto au printemps 1458.

Traduction (Lettre n° 30, Ishii, p. 167-169, Cambridge feuilles 56-57)

Kôshô 2^e année *hinoe ne* (1456).

Nous, le vieux Yoshimasa, sieur du Joshôin, du Japon (*N.B.* : le shôgun a vingt ans), envoyons respectueusement notre lettre à son Excellence le roi de Chosŏn.

Votre générosité est aussi immense que le ciel ; et votre [esprit aussi élevé] que la haute mer qui rassemble les vagues. En vérité, nul n'est à la hauteur d'un bienfait aussi extrême. Aujourd'hui, nous envoyons le délégué Eisû Zenmitsu, maître Zen, et l'archiviste des textes bouddhiques Keikô, avec d'autres, afin de renouveler humblement nos bonnes relations entre voisins et de présenter nos vœux à l'occasion de votre accession au trône. Humblement, nous portons à votre connaissance les propos suivants : Ces derniers temps, les missions se sont succédées mais l'échange de nouvelles a aussi été interrompu. Cependant vous nous avez donné de l'assurance lorsque nous avons eu recours à vous et nous nous sommes tournés vers vous [à plusieurs reprises].

[Aujourd'hui] nous [osons donc] vous dire ceci : il y a chez nous un monastère qui s'appelle Kennin. C'est le premier temple Zen de notre pays, et donc un lieu spirituel de prière et de grâce. Le nom du maître Zen [Ei]sû [Zen]mitsu que nous envoyons est associé à ce monastère depuis longtemps. Avec lui nous désirons faire des travaux de rénovation. En se rendant chez vous, il espère avoir l'occasion de faire rapport au grand roi [de Corée] et de demander avec déférence de recevoir exceptionnellement votre charité et ainsi attirer la bienveillance du grand roi jusqu'à notre contrée lointaine. Nos modestes présents sont détaillés en annexe. Nous serions heureux si vous les acceptiez. La brillante saison du printemps a commencé. Nous souhaitons humblement que vous preniez soin de vous en cette saison. Avec nos meilleurs vœux.

Cette lettre japonaise, datée du troisième mois de 1456, se trouve également consignée dans la chronique coréenne Chosŏn sillök, à la date de Sejo 2^e année, 3^e mois. On y apprend qu'elle demande une subvention de 50 000 ligatures de pièces de monnaie. La chronique coréenne mentionne à ce propos : « Pour le Kenninji nous avons donné 10 000 ligatures afin de rénover ce temple ».

Quatrième lettre

Trois mois après sa première lettre, le shogun du Japon en a adressé une seconde au souverain de la Corée, en lui demandant cette fois d'intervenir en sa faveur auprès

de la cour chinoise en vue de sa prochaine mission en Chine. Les relations entre les deux pays s'étaient en effet refroidies à la suite des comportements malencontreux des délégués japonais en Chine en 1454. Le shogun voulait solliciter l'intervention de Chosŏn pour retrouver la confiance des Ming.

Traduction (Lettre n° 31, Ishii, p. 169 ; Edo, p. 142 ; Cambridge, feuilles 56-57)

Même année (1456), lettre envoyée en Corée.

Minamoto Yoshimasa du Japon présente cet écrit à Son Excellence le roi de Chosŏn. Depuis que vous assurez le gouvernement de votre pays, vous détenez le sceau royal et nos envoyés ont accompli leurs missions auprès de vous. Ils vous ont présenté notre demande pour [une édition complète du] Canon bouddhique et pour diverses choses [c'est-à-dire 50 000 ligatures de monnaie] et ils sont tous revenus avec de nombreux chargements. Pas une année n'est passée sans [échanges entre nous]. Nous sommes véritablement comblés de cadeaux de votre pays. Notre reconnaissance est immense.

Aujourd'hui nous déléguons l'interprète Ryoen, afin de vous apporter nos modestes cadeaux et de renouveler nos bonnes relations. Veuillez [les recevoir] avec votre générosité illimitée. En fait, une délégation de notre pays a précédemment (en 1454) commis des délits en Chine. Mais nos envoyés ont été graciés grâce à la bienveillance du souverain chinois. Suite à cela, nous les avons les a arrêtés et emprisonnés à leur retour au Japon. L'année prochaine, nous allons de façon urgente, envoyer une mission [chargée de dons] à la cour chinoise, afin de montrer notre grande reconnaissance vis-à-vis de la vertu impériale, et pour accomplir une mission inédite envers le supérieur (*i.e.* le souverain chinois) et lui présenter en tribut les produits de notre pays. Ainsi nous allons lui demander pardon pour nos crimes du passé et le prier de ne pas nous rejeter et nous écarter au loin. Nous posons donc cette question à votre pays (la Corée), qui partage sa frontière avec celle de la dynastie des Grands Ming, et qui entretient avec elle des relations tributaires florissantes. Nous vous prions ainsi d'intervenir comme précurseur [auprès de la Chine] et de lui transmettre le souci qui nous préoccupe jour et nuit. Par ailleurs il n'y a rien de tel que la bonne entente entre voisins. Avec nos vœux de bonheur. Ce que nous vous présentons sous emballage scellé se trouve détaillé en annexe. Humblement.

Cette lettre est datée du troisième mois de 1456. Les envoyés japonais Ryoen et Saikō ont été reçus en audience par le roi coréen au dixième mois de 1458. Puis au premier mois de 1459, le roi Sejo a envoyé un délégué à Pékin pour transmettre le message de Yoshimasa. Grâce à l'entremise du roi de Corée, le shogun Yoshimasa a envoyé une nouvelle mission en Chine en 1465. La « Chronique des relations avec les pays voisins » *Zenrin kokuhōki* continue jusqu'en 1470 et elle comprend aussi des adjonctions postérieures qui vont jusqu'en 1478. Nous avons l'intention de poursuivre l'étude de cette œuvre afin d'en publier une traduction complète.

Bibliographie

- Csaba (Olah), *Räuberische Chinesen und tückische Japaner. Die diplomatischen Beziehungen zwischen China und Japan im 15. und 16. Jahrhundert*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2009.
- Ishii Masatoshi (éd.), *Zenrin kokuhōki*, dans Tanaka Takeo (éd.), *Zenrin kokuhōki, Shintei zoku zenrin kokuhōki*, Shûeisha, 1995.

Robinson (Kenneth R.), « Centering the King of Choson: Aspects of Korean Maritime Diplomacy, 1392–1592 », *The Journal of Asian Studies*, 59-1 (février 2000), p. 109-125.

Tamura Hiroyuki, *Chûsei Nitchô bôeki no kenkyû*, Kyoto, Sanwa shobô, 1967.

Tei Ryôsei, *Nichimin kankeishi no kenkyû*, Yûzankaku, 1985.

Verschuer (Charlotte von), *Le commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale, VII^e-XVI^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014.